

Ça sent bon le vieux...

« *Chez eux ça sent le thym, le propre, la lavande et le verbe d'antan* », disait Jacques Brel en chantant *Les Vieux*. Ce pot-pourri poétique met finalement en relief, plus qu'il ne la masque, l'odeur si particulière que l'on trouve chez ces gens-là, l'odeur des vieillards, pour le dire crûment, que certains répertorient sous l'expression encore moins charitable d'« odeur d'hospice ». Il n'est un mystère pour personne que les effluves corporels changent avec l'âge, puisque l'activité de nos glandes sudoripares et sébacées varie au cours de la vie. Souvenez-vous par exemple de la manière dont ce bébé au parfum de tiède et de peau douce s'est transformé en un adolescent puant, même quand il s'est râclé la couenne sous la douche en braillant du Rihanna. On a beau tâcher de la noyer sous le sent-bon, notre odeur ne nous lâche pas, car elle est vecteur d'informations sur nous. On sait ainsi que d'autres mammifères s'en servent pour sélectionner leurs partenaires sexuels, détecter leurs apparentés ou... les individus âgés.

Dans une étude publiée le 30 mai par *PLoS ONE*, une équipe américano-suédoise a voulu savoir si les humains étaient capables de jouer à « dis-moi ce que tu sens, je te dirai quel âge tu as ». Ces chercheurs ont recruté quelques dizaines de volontaires appartenant à trois catégories d'âge bien distinctes : les jeunes (20-30 ans), les moyens (45-55 ans) et les vieux (75-95 ans). Chaque participant devait porter cinq nuits de suite un T-shirt avec des compresses cousues au niveau des aisselles. Le protocole, strict, prévoyait que les personnes prennent une douche avant de se coucher, s'essuient avec des serviettes lavées avec une lessive sans odeur qui avait aussi servi pour les draps, ne boivent pas d'alcool, ne fument pas, ne mangent ni plat épicé ni aliment connu pour altérer l'odeur corporelle.

Au terme des cinq nuits, les compresses étaient stockées à -80°C avant d'être découpées en carrés de taille identique placés dans des pots en verre. La dégustation pouvait commencer. Les cobayes renifleurs plongeaient leur nez dans les bocalux puis notaient l'intensité des odeurs et leur caractère agréable... ou pas. A la surprise des chercheurs, les effluves des plus âgés ont été perçus comme les moins intenses et les plus sympathiques. Probablement parce que les cobayes, ignorant de qui ils provenaient, les notaient sans a priori négatif. Les mêmes « nez »

ont, dans un autre test, été capables de différencier les échantillons « vieux » des autres alors qu'il leur était bien plus difficile de reconnaître un « jeune » ou un « moyen ». L'expérience suggère donc qu'*Homo sapiens* est sensible aux variations odorantes de ses congénères. Pour quoi faire ? Si l'on voit le monde à travers un prisme évolutif, il n'est pas idiot de penser que, jadis, les individus âgés pouvaient être considérés comme porteurs d'un système immunitaire performant et donc recherchés pour leurs « bons » gènes. Chez les insectes, ce sont les vieux mâles qui ont le plus de succès au niveau de la reproduction.

Cependant, notent les auteurs de l'étude, l'impact potentiel des signaux odorants « *dans la société humaine moderne risque d'être très limité étant donné l'importance que l'on donne aux attributs visuels liés à l'âge* »... Manière de dire que les personnes âgées auront beau sentir meilleur que les autres, rien ne vaudra, pour séduire, un lifting, un coup de Botox et une bonne teinture.

Pierre Barthélémy